



LE ZIZI D'OSIRIS

Touche-à tout de nature, il m'arriva d'enseigner le calcul et la physique à plusieurs reprises, sans préparation pédagogique. Les formules n'étaient que des outils pour résoudre des problèmes. Si les paraboles ne généraient guère d'enthousiasme, en revanche, le réglage d'un mortier pour atteindre une fortification ennemie bien paramétrée dans le référentiel de l'obusier s'avérait excitant et captait l'attention. J'ai connu un couple de professeurs de math qui jouaient le dimanche à résoudre des équations absconses sans rapport à une quelconque réalité. Plus âgé qu'eux, je leur demandai quand, dans la vie, avaient-ils fait usage des maths ; « en enseignant » me fut-il répondu. Pour eux, les maths était une finalité en soi.

Avec un jeune voisin, nous avons calculé jadis des satellites, des mouvants, des stationnaires ; pour assimiler les notions de gravité et de force d'inertie d'entraînement, nous avons joué à Thierry-la-fronde pour savoir à quel moment libérer la ficelle. Nous avons découvert la force de Coriolis dans le lavabo de la salle de bain avant de nous pencher avec passion sur les cyclones. Seuls les faits sont dignes d'intérêt.

Aujourd'hui, j'ai pris en charge une voisine qui vient d'entrer en 6^{ème} ; elle est un peu perdue. Je vais l'aider chez elle le soir, avant que ses parents reviennent du boulot, pour l'aider à comprendre le cours avant d'en arriver aux devoirs. Au début, fin juin, cette jolie brunette se vautrait sur la table, tenait son Bic dans un embrouillamini de doigts, ne savait pas ses tables de multiplication, mais avait une calculette préconisée par la maîtresse. Elle lisait sur un ton monocorde, sans aucune interruption au vu de la ponctuation. Avant la rentrée, malgré les vacances, nous avons redressé la colonne vertébrale, appris les tables de multiplication (mêmes celles des 7 et des 9 !), appris une histoire, appris à rendre vivante sa récitation.

La classe a repris. Le havresac est bourré de livres en couleurs, de cahiers, des grands, des petits, une calculette, une trousse pleine de stylos, de surligneurs, listés à la rentrée par les enseignants qui se disent professeurs, dûment diplômés. Il manque curieusement la pile AAA de secours pour la calculette au cas où... Cela m'a permis de quantifier le niveau de la capacité de son calcul à 1,3 volts.

Dans l'exercice de cette fonction professorale, je dois avouer que ma sémantique est souvent en échec ; celle de mon élève aussi.

Et puis, je me fais des peurs, comme cette dernière que voici. Nous étudions l'Égypte, Canaan et Sumer, les pictogrammes, les cunéiformes sur argile, les hiéroglyphes sur papyrus, et nous devons apprendre la légende d'Osiris trucidé par son frangin jaloux

Seth qui le jette dans le Nil après l'avoir découpé en 14 morceaux. Isis sa sœur- épouse éplorée, récupère les morceaux et, avec l'aide d'Anubis, reconstitue son époux. La légende ne lui plait que couci-couça. Je lui ajoute les compléments qui donnent un peu de sel à l'histoire. « OK pour les 14 morceaux jetés dans le Nil, mais non, ils ne furent pas tous récupérés. L'un fut mangé par un poisson, l'oxyrhynque que les Égyptiens, aujourd'hui encore, considèrent comme sacré et ne mangent pas ». « Daniel, quel morceau ? ». Le piège. Mentir ou avouer la légendaire vérité ? Je me lance : « Le zizi, ma petite ». Éclats de rire de la petite. La maman arrive. « Maman, maman je sais quel morceau d'Osiris n'a pas été retrouvé, c'est son ZIZI ; il a été mangé par un poisson ! ». Rire de la maman, soulagement temporaire du prof amateur maladroit. Ordre formel de ma part à mon élève : oublier le complément historique, vraiment sans importance, du quatorzième morceau, d'ailleurs ignoré dans son livre. Promis, juré.



Osiris momifié
fécondant Isis

Le lendemain soir, rayonnante, elle ramenait un 20/20 en interrogation orale d'histoire. « C'est à cause du zizi qui a fait rire la prof et les copines... ». Heureusement que je m'étais abstenu de lui conter la conception d'Horus qui n'était pas encore au programme... Malgré tout, je tremble à l'idée qu'un parent d'une copine me cherche noise sur les réseaux sociaux.

Marc, à qui je rapportais mes activités de retraité en quête de futures indulgences célestes, m'a enfoncé le moral avec une question perfide : « laisses-tu la porte entr'ouverte quand tu enseignes ? » ... Hélas non, l'idée ne m'en était pas venue.

J'achève à l'instant ma valise au cas où les gendarmes sonneraient à mon huis.

Zakrok's Aix152



Oxyrhynque sacré du Nil